

# La ruée vers l'or en Californie

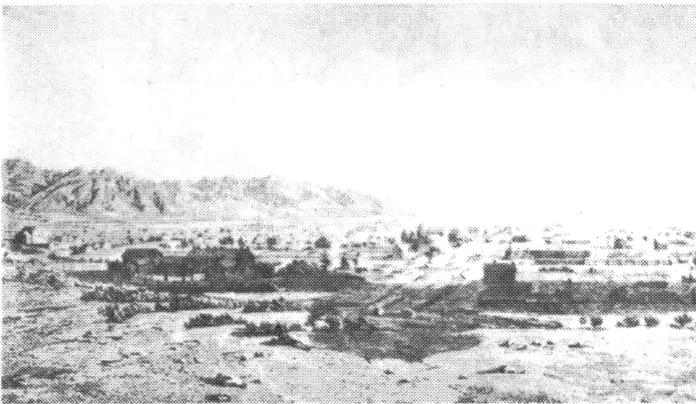
Le 24 janvier 1848, près de Sacramento, un ouvrier d'une exploitation forestière appartenant à J.A. Sutter, découvrit des pépites d'or mêlées au gravier du sol. Sa découverte fit bouillir de neige et déclencha une ruée d'aventuriers pressés de faire fortune. Les uns vont traverser les montagnes Rocheuses, comme les frères Rioux, d'autres arriveront par voie de mer après avoir traversé l'isthme de Panama ou contourné le Cap Horn. (1)

## Le type parfait de l'aventurier

Foule disparate que ces aventuriers qui vont tenter d'aller faire fortune en Californie. Scélérats et honnêtes gens y seront également représentés. Un trait commun va cependant les unir: l'optimisme. Ils ne s'attendent pas à des succès faciles mais ils sont tous convaincus qu'au bout du compte, ils récolteront les fruits de leur audace. Parmi eux, beaucoup d'ailleurs, moins par nécessité que par goût, vont abandonner la sérénité de leur existence pour se plonger dans l'aventure. Sous la protection de la providence, n'écoulant que leur nature passionnée et curieuse, l'attrait du risque, la séduction de l'imprévu va agir avec tant de force qu'il leur sera impossible de résister à l'aventure.

Ni les distances (environ deux mille milles de St-Louis à Sacramento), ni le climat (étés étouffants entrecoupés d'orages et de cyclones), ni la nature sauvage (rencontre des "méchants indiens" et d'animaux "à l'air féroce"), ni les déserts (pendant des dizaines et des dizaines de milles, on devait abandonner tout espoir de trouver de l'eau) ne furent capables de décourager ces aventuriers à la poursuite de métal précieux. (2)

Le Québec a connu lui aussi ce type d'homme qu'est l'aventurier. Il constitue, nous dit Victor-Lévy Beaulieu, une véritable petite épopée dont on peut regretter que les hauts faits n'aient pas encore été colligés par un vaillant chercheur universitaire. Pouvait-il en être autrement dans un pays où l'on croyait faire fortune en se montrant un peu plus brave et un peu plus audacieux que les autres, surtout si l'on n'hésitait pas à s'expatrier pour ramasser cette mythique richesse qui allait permettre un retour triomphal? (3) C'est ainsi qu'il va se trouver plusieurs Québécois qui n'hésiteront pas à quitter leur village pour parcourir l'Amérique dans l'espoir de devenir millionnaire. On allait aux Etats-Unis pour tenter sa chance. L'épopée de la ruée vers l'or attira donc des Canadiens français comme Charles Allard, Benjamin Bonneville, Louis Fontanelle, Sévérin et Martial Rioux.



Salt Lake City.

Source: Ray Allen Billington, *The Far Western Frontier, 1830-1860*, New York, Harper, 1956, 324 p.



Chercheurs d'or en Californie.

Source: Ray Allen Billington, *The Far Western Frontier, 1830-1860*, New York, Harper, 1956, 324 p.

## La grande fièvre de 1848-49

Par le traité de Guadalupe-Hidalgo (1848), le Mexique cédait aux Etats-Unis le Texas et la Haute-Californie. Ce traité mettait fin à deux ans de guerre entre les deux pays et fixait les frontières Sud des Etats-Unis. Tous les territoires au Nord du Rio Grande étaient maintenant en leur possession. C'est aussi à partir de 1848 que débute l'épopée de la ruée vers l'or en même temps que la mise en valeur des immenses territoires compris entre le Mississippi et la Californie.

Tout commença par la prodigieuse découverte faite dans la propriété de John A Sutter. Le 24 janvier 1848, James Marshall, un charpentier américain, inspectait un fossé nouvellement creusé lorsqu'il aperçut quelques particules de métal brillant. Il en porta un échantillon à Sutter. L'analyse confirma qu'il s'agissait bien d'or. La découverte ne resta pas secrète et en peu de temps la rumeur s'étendit d'abord dans toute l'Amérique puis dans le monde entier. La presse s'empara de l'affaire et la ruée commença. Les gens abandonnèrent leurs foyers pour aller tenter leur chance en Californie.(4)

Au début, beaucoup de chercheurs avaient effectivement fait fortune. D'abord le travail de prospection consistait à tamiser laborieusement le sable des torrents. L'outillage des prospecteurs était réduit à une pelle, à un sac grossier pour éliminer la couche supérieure de terre, et à un ou deux bols en bois qui leur servaient à laver le sable. Certains se bornaient à racler le fond des ruisseaux avec un simple couteau. Epuisés par le voyage, bien peu des nouveaux arrivants ne pouvaient rester des journées à fouiller le lit des rivières. Puis lorsque vint l'épuisement du métal précieux dans les cours d'eau il fallut recourir à d'autres techniques de prospection. Par exemple des chercheurs couchés sur le dos se glissaient péniblement dans des excavations à peine plus larges que leur corps et, à coups de pioche, faisaient tomber les pierres en espérant que ce soit des pépites.

La ruée vers l'or n'enrichit que quelques hommes. Elle en ruina bien davantage et en tua un sur cinq. Beaucoup de chercheurs découragés par leur malchance renoncèrent et se firent fermier, ce qui contribua à peupler cette région des Etats-Unis qui renfermait une autre richesse: la fertilité de son sol. (5).

Cette course au métal précieux, par la nature même, attira les spéculateurs. Au début personne ne songea à bâtir des maisons ou à cultiver le sol tout le monde était bien trop occupé à courir après cette richesse.

La fièvre de l'or ne contamina pas seulement les Américains mais aussi les étrangers. Des Anglais, des Français débarquèrent sur la côte du Pacifique. Commerçants, entrepreneurs, agents immobiliers et banquiers prospérèrent. Des criminels et des bandits de toutes catégories gagnèrent la Californie pour échapper à la justice et tenter la fortune. Pour protéger leur vie et leurs biens, les chercheurs durent faire respecter eux-mêmes la loi. Leur justice était souvent sommaire et expéditive. Ceux désignés comme coupables étaient pendus sans autre forme de procès.

La ruée vers l'or eut de multiples conséquences. Elle fit pousser comme des champignons des villes telles que Sacramento et San-Francisco. Cette dernière devint vite la ville à la mode. La découverte de l'or avait d'abord ruiner son port mais bientôt la foule y afflua et l'on vit surgir du sol toutes sortes de constructions. L'évolution de la Californie fit naître de nouveaux besoins qui allaient attirer une autre genre d'aventuriers intéressés surtout par la construction du chemin de fer. A la fin de 1849, la Californie comptait déjà 90,000 habitants.

JACQUES OUELLET

1. Frank L. Shcoell, **Histoire des Etats-Unis**, Paris, Petite bibliothèque Payot, 1969, p.171.
2. Robert Lacour-Gayet, "La Ruée vers l'or" in *Historia*, no 139, 1958, pp.4-5.
3. Victor-Lévy Beaulieu, "Petite épopée de l'aventurier québécois" in **Perspectives-Dimanches-Matin**, 25 avril 1975, p. 12.
4. J.P. Zellinger, **A la conquête de la Californie**, Paris, Payot, 1939, pp. 210-225.
5. C. Chilton, **L'épopée du Far West**, Paris, Librairie Larousse, 1970, pp. 45-55.



L'aventurier! Sévère sur son poney?

Source: Bayrd Still, **Pionniers vers l'Ouest**, Tome II, Paris, Editions Seghers, 1961, 187 p.